

Énoncés minimaux

Christian Rubattel

Université de Neuchâtel

Le titre de cet article est presque un énoncé minimal, comme beaucoup de titres d'ailleurs. Et pourtant, on peut l'interpréter. La notion de complétude pragmatique semble dépendre du contexte d'énonciation, linguistique ou extra-linguistique, autant sinon plus que d'une saturation grammaticale qu'il faudrait d'ailleurs préciser. Comme l'a bien montré Zribi-Hertz (1985), les diverses formes d'ellipses ou de trous syntaxiques sont souvent confondues. On pourrait en dire autant des objets ou autres compléments du verbe dont "l'omission" peut correspondre à des phénomènes interprétatifs très divers (v. Rothemberg 1974).

De plus, divers auteurs ont montré qu'un énoncé n'est pas nécessairement une phrase, mais peut être un constituant d'un rang inférieur (v. Banfield 1982, Rubattel 1987). Et surtout, l'étude de la langue orale spontanée met en évidence la difficulté d'une segmentation des énoncés en phrases, voire en unités successives quelconques (v. Blanche-Benveniste et Jeanjean 1987, Berrendonner et Reichler-Béguelin 1989).

Faut-il pour autant reprendre le point de vue de Benveniste (1966), qui considère la langue et le discours comme deux univers distincts, organisés selon des principes totalement différents, ou chercher une articulation entre les deux approches, comme le proposent par exemple Roulet et al. (1985) ou Roulet (1990)?

Nous avons proposé ailleurs d'explorer la seconde voie. Tout en renonçant à identifier un constituant discursif à une proposition syntaxique, on peut ramener les unités du discours soit à des propositions, formées éventuellement de fragments successifs construits par étapes et interprétés finalement par une forme logique unique comme dans (1) — qui illustre les "petits mouvements discursifs" présentés dans Rubattel (1988), ou alors, comme dans (2), à des constructions syntaxiques d'un rang inférieur à la phrase mais qui sont des projections maximales (des syntagmes du niveau X", éventuelle-

ment X''', c'est-à-dire les constructions qui fonctionnent comme des Expressions au sens de Banfield; v. Rubattel 1989):

(1) Des nouilles, quand les miens étaient petits, je leur en ai servi. Des tas. Dégueulasses. Exprès. (C. Sarraute: *Dites donc!*, Paris, Lattès, 1985, p. 133).

(2) A la porte!

En fait, des constituants de rang X' (sans spécificateur) peuvent être interprétés isolément, comme dans des titres d'œuvres littéraires (*Méditations métaphysiques*, *Lettres persanes*, *Huis clos*), mais aussi dans la conversation spontanée ou dans le discours écrit:

(3) Bonne chance!

(4) Meilleures salutations (à votre femme).

(5) Stationnement interdit.

(6) Accotement non stabilisé.

(7) Fâcheuse décision.

On pourrait voir dans (5) et (6) une phrase nominale, mais, outre qu'il n'y a pas de raison indépendante de penser que le français connaît cette construction, l'exemple (6) montre qu'on y trouve une négation de mot et non une négation de phrase (*ne... pas*). L'énoncé (7) est un peu différent des autres, car on peut difficilement l'interpréter sans un co-texte; il peut en revanche servir de réaction naturelle à l'annonce d'une décision, que ce soit dans un discours dialogal ou monologal.

Si tous nos exemples comportent une tête nominale, c'est que le spécificateur des autres X' est facultatif et qu'on pourrait donc décrire les exemples (8-10) soit comme des X', soit comme des X'' (pour le spécificateur du verbe, v. plus loin):

(8) Facile à dire!

(9) Heureusement pour lui!

(10) Attendre...

On peut même interpréter de simples X⁰, c'est-à-dire des catégories lexicales sans projection, par opposition aux syntagmes X', X'' et éventuellement X'''; pour les raisons évoquées ci-dessus, nos exemples sont des noms (N⁰):

(11) Patience!

(12) Pile!

(13) Pat!

Dans (11) et (12), on ne peut insérer ni déterminant, ni complément. Quant à *pat*, il n'a jamais de complément, mais il peut accepter un déterminant dans des propositions complètes:

(14) ?*Patience d'attendre! / ?*La patience d'attendre!

(15) ?*Pile de la pièce d'un franc! / ?*La pile de la pièce d'un franc!

(16) Kasparov a cherché le pat.

Tous ces énoncés constitués d'un seul mot sont suivis d'un point d'exclamation, censé représenter graphiquement un énoncé qui n'est ni une phrase complète, ni les "pro-phrases" *oui, non, si*. Pour des raisons de méthode, il est difficile de montrer que toute catégorie lexicale peut fonctionner comme un énoncé, puisqu'on ne peut souvent pas décider si des mots comme *ben, d'accord, dehors, marche* (dans l'expression *en avant, marche!*) doivent être analysés comme des X⁰, des X' ou des X''. On peut néanmoins formuler l'hypothèse que toute catégorie lexicale peut suffire à constituer un énoncé.

Deux précautions s'imposent toutefois: il faut neutraliser tous les phénomènes d'ellipse (exemple 17), et aussi les mots en mention (et non en usage):

(17) A — Vous avez commandé une bière brune ou blonde?

B — Blonde.

(18) A — Qu'est-ce que ça veut dire ΛΟΓΑΡΙΑΣΜΟΣ en grec?

B — "Addition".

Il reste à montrer que seules les catégories lexicales ont cette propriété, à l'exclusion des catégories mineures comme les articles, les marques de degré de l'adjectif, de l'adverbe et de la préposition, et des marques du spécificateur du verbe (pour lesquelles il y a différentes hypothèses concurrentes). Il est évident que, isolément, ces catégories mineures ne sont pas interprétables — sinon bien sûr comme reprise ou relance (ce qu'essaient de noter les points de suspension):

(19) Les...

(20) Très...

(21) Et...

(22) Il...

Reste le cas des connecteurs pragmatiques tels que *et, mais, car, parce que, puisque, bien que*, etc. Nous avons tenté ailleurs (Rubattel 1987) d'en distinguer trois classes syntaxiques: les conjonctions proprement dites (*et, ou, ni*), des adverbes ou des syntagmes prépositionnels en distribution complémentaire avec des prépositions ou des subordonnants phrastiques (*malgré cela / malgré / malgré que*), et des adverbes dérivés d'adjectifs (*justement, décidément*) ou isolés mais dotés des mêmes propriétés distributionnelles que les précédents (*ensuite, enfin, pourtant*). Comme on peut s'y attendre, les vraies conjonctions (*et, ou, ni*) ne peuvent constituer à elles seules des énoncés — sinon dans des cas de reprise ou de relance analogues aux exemples (19-22). En revanche, les connecteurs qui ont la forme d'un adverbial — de la catégorie P (subordonnant) ou A (adjectif) — peuvent être interprétés isolément:

(23) Décidément!

(24) Malgré ça!

Les adverbes du type *justement* sont bien des A⁰ (adjectif sans spécificateur ni complément), car ils peuvent fonctionner soit comme connecteurs interactifs, soit comme modificateurs d'un autre connecteur, mais il ne peuvent pas être eux-mêmes modifiés. Quant aux adverbiaux de la catégorie P (les subordonnants tels que *malgré, puisque*), ils exigent un complément, et on ne trouve donc pas d'emplois isolés de P⁰, sauf s'il existe une variante intransitive, ce qui n'est apparemment le cas d'aucun connecteur interactif — sauf le *parce que* d'exemples tels que (25), où il s'agit manifestement d'un phénomène d'implicite et non d'un énoncé qui se suffit à lui-même:

(25) A — Pourquoi je peux pas avoir encore un chocolat?

B — Parce que!

Pour la catégorie du verbe, les faits sont moins clairs, car il n'est pas sûr qu'on soit en droit de considérer un infinitif seul comme un V⁰ dans des exemples comme:

(26) Attendre!

(27) Construire [titre de journal ou slogan]

où il pourrait y avoir "omission" d'un objet, et où on peut de surcroît soutenir qu'il y a un morphème d'infinitif dans le spécificateur du verbe, si toutefois la flexion est bien dans le constituant spécificateur (hypothèse combattue notamment par Emonds 1986).

Nous avons ignoré jusqu'ici les cas les plus évidents mais aussi les moins bien étudiés d'énoncés faits d'un seul mot, les interjections et aussi les marqueurs de structuration de la conversation (pour une description de ces derniers, v. Auchlin 1981). Des expressions comme *ah!, bon..., m'enfin!, ouais...* se suffisent à elles-mêmes, y compris hors de tout co-texte linguistique. Quelle que soit précisément l'appartenance catégorielle de ces éléments, ce sont des X⁰ et non des projections X' ou X". Ces exclamatives minimales manifestent à leur plus haut degré une propriété commune à tous les énoncés réduits à un seul mot: leur interprétation dépend fortement du contexte, linguistique ou, le plus souvent, extra-linguistique. Les titres de livres

ne sont compris que si l'on sait qu'il s'agit d'un titre, les interdictions de stationner s'il y a aussi un signal idoine, et les exclamations si elles sont proférées de vive voix. Ainsi, le mot *terre* n'est qu'une rubrique de dictionnaire, mais, dans la bouche de la vigie d'une caravelle, il représente un énoncé porteur d'un sens bien précis qu'il est superflu d'explicitier par une phrase syntaxiquement complète.

Cette conception de X^0 (catégorie lexicale sans projection) comme unité énonciative minimale potentielle rejoint la notion intuitive du mot comme unité minimale douée de signification. Les linguistes ont bien sûr dégagé des unités signifiantes de rang inférieur, les morphèmes, mais ces unités ne relèvent pas du sens commun puisqu'on ne peut pas en faire usage isolément, ni même les mentionner. Quant aux "outils grammaticaux" (les catégories mineures), on peut les mentionner, mais ils ne peuvent fonctionner à eux seuls comme des énoncés.

L'étude des énoncés minimaux rejoint l'observation du langage enfantin: l'unité signifiante minimale est en pratique le mot, d'abord sans flexion, et le développement ultérieur de la flexion et de la syntaxe suit chronologiquement et logiquement l'acquisition d'un lexique élémentaire.

Bibliographie

- AUCHLIN, A. (1981): "Mais, heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! marqueurs de structuration de la conversation et complétude", *Cahiers de linguistique française* 1, 141-159.
- BANFIELD, A. (1982): *Unspeakable Sentences: Narration and Representation in the Language of Fiction*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- BENVENISTE, E. (1966): "Les niveaux de l'analyse linguistique" *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 119-131.

- BERRENDONNER, A. et M.-J. REICHLER-BÉGUELIN (1989): "Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique", *Langue française* 81, 99-125.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et C. JEANJEAN (1987): *Le français parlé: transcription et édition*, Paris, Didier.
- EMONDS, J. (1986): "Les parties du discours en grammaire générative", *Recherches linguistiques de Vincennes* 14/15, 93-154.
- ROULET, E. et al. (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.
- ROULET, E. (1990): "A propos des niveaux de l'analyse linguistique", in R. Liver, I. Werlen et P. Wunderli (éd.): *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft. Geschichte und Perspektiven. Festschrift für Rudolf Engler zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 221-230.
- ROTHEMBERG, M. (1974): *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, La Haye, Mouton.
- RUBATTEL, C. (1987): "Actes de langage, semi-actes et typologie des connecteurs pragmatiques", *Linguisticae Investigationes* 11, 379-404.
- RUBATTEL, C. (1988): "Structure syntaxique et forme logique des unités discursives monologiques", *Cahiers de linguistique française* 9, 7-25.
- RUBATTEL, C. (1989): "Constituants, fonctions et relations dans la phrase et dans le discours", in: C. RUBATTEL (éd.), *Modèles du discours. Recherches actuelles en Suisse romande*, Berne, Lang, 85-104.
- ZRIBI-HERTZ, A. (1985): "Trou structural, catégorie vide, ellipse structurale, pronom nul: quatre concepts à préciser", *Modèles linguistiques* 7, 57-71.